

Luis Izcovich

Semblant d'objet a *

J'ai choisi de suivre un fil qui est de considérer la fonction de l'objet a dans le transfert et d'extraire quelques conséquences cliniques. Cela suppose qu'on aborde le transfert non pas uniquement comme un déplacement d'amour et qu'on examine en quoi diffère une clinique analytique quand elle prend appui sur le maniement de l'objet a . Le programme est vaste, je me limiterai à faire quelques remarques.

En ce qui concerne l'objet a , partons de la définition de Lacan qui le pose à partir du trait de la coupure, partie du corps donc, et qui désigne les objets partiels : mamelon, scybale, auxquels il ajoute la voix et le regard et parfois aussi le rien.

Lacan se sert de cette conception pour indiquer la place de l'analyste comme semblant d'objet a , notion qui est complexe car en même temps il affirme que « l'analyste ne fait pas semblant », aussi « nous ne sommes même pas semblant. Nous sommes à l'occasion ce qui peut en occuper la place et y faire régner quoi ? – l'objet a ¹ ». Disons d'emblée que la définition du a comme semblant d'être désigne l'analyste.

Qu'est-ce que cela change par rapport au mathème du transfert que Lacan pose dans son texte sur le psychanalyste de l'École ², où il ordonne la cure en fonction de sa conception sur le sujet supposé savoir (SsS) ? Tout d'abord, posons une première différence : le semblant d'objet a concerne la position exigée de l'analyste, soit de promouvoir un discours où le a est à la place du semblant, tandis que le sujet supposé savoir ne concerne pas de façon directe l'analyste puisque c'est ce qui opère, à partir d'une position tierce, entre l'analyste et l'analysant. Qu'il y ait une différence n'implique pas que ces formulations s'opposent. Il y a donc un intérêt à reprendre les deux formulations de Lacan, celle du SsS et celle de semblant d' a , pour mieux préciser leur articulation. Comment entendre que l'analyste ne fait pas semblant, mais qu'il est à la place du semblant d'objet a ?

La question porte sur le maniement du transfert. Une série de remarques de Lacan sont dans ce sens convergentes. Ainsi, on remarque qu'il se

sert logiquement du terme de manquement quant au transfert quand il énonce que « le transfert est une relation essentiellement liée au temps et à son manquement ³ » dans « Position de l'inconscient », puis quand il aborde la question cruciale du manquement de l'angoisse, et enfin quand il évoque le manquement de l'objet *a*. La première formulation, le transfert comme lié au temps, prépare les autres, car ce qui introduit la question du temps dans l'analyse est l'objet *a*.

Lacan est précis quand il met la fonction de la hâte en rapport avec l'objet *a*, mais aussi le fil qu'il suit dans le séminaire *L'Angoisse* est que l'objet *a* fait entrer le sujet dans la temporalité. Donc manquement de l'angoisse et manquement de l'objet ont une zone commune car l'angoisse suppose l'émergence de l'objet *a*. Dès lors, il faut distinguer deux dimensions dans l'analyste semblant d'objet *a*. Une dimension concerne l'objet du fantasme du sujet. Cela veut dire que l'analyste se loge à la place de l'objet du fantasme du sujet pour se faire la cause de son désir. L'analysant cède l'objet *a* à l'analyste le temps de la cure. L'autre dimension est l'objet *a* comme ce qui concentre la jouissance du sujet.

C'est net dans *D'un Autre à l'autre* : l'objet *a* comme lieu de capture de la jouissance et la proposition sur la fin d'analyse comme « évacuation de l'objet *a*, en tant qu'il représente la béance de cette vérité rejetée ⁴. » Et Lacan ajoute que c'est cet objet évacué que lui-même, l'analyste, va représenter. Dans le même sens, dans le compte-rendu de *L'Acte analytique*, il définit l'objet *a* comme reste de la chose chue, en ajoutant que « le psychanalyste se fait produire de l'objet *a* ⁵ ». Autrement dit, la position de l'analyste est faite substantiellement de l'objet *a*. L'analyste qui vient à la place de l'objet du fantasme, c'est la dimension transférentielle. Cela veut dire que l'analyste est un partenaire qui s'inscrit dans la série d'objets érotiques du sujet au sens d'objets qui captent sa libido.

Cela soulève une question : si on admet que le fantasme se construit dans la cure, on admet par conséquent qu'à l'entrée en analyse, on ne le saisit pas forcément. Doit-on réserver l'expression « semblant d'objet *a* » au cas où on est assuré de l'usage du fantasme du sujet ? Il me semble qu'il s'agit juste d'une des dimensions de la formulation « semblant d'objet *a* ». La deuxième dimension, même si elle a un lien avec le fantasme, souligne essentiellement le rapport du sujet à l'objet sans la médiation du fantasme. Qu'est-ce que le rapport à l'objet sans le fantasme ? C'est l'angoisse, par exemple. C'est d'ailleurs la raison de l'angoisse de transfert écrite par le discours analytique. La partie supérieure du discours analytique écrit $a \rightarrow S$. Le *a* écrit la cause du désir, mais le *a* indique aussi l'émergence de l'objet qui provoque l'angoisse du sujet.

On peut trouver une connexion entre la proposition du SsS et le semblant d'objet dans l'écriture du discours analytique car, dans la partie gauche, l'objet *a* tient la place dominante du fait que le savoir fonctionne comme support de l'objet.

Or, le savoir en question n'est pas le savoir dont l'analyste dispose. Lacan a toujours maintenu l'idée que considérer chaque cas comme nouveau suppose que le savoir préalable serve à s'orienter sur la structure, mais en vue de la production d'un nouveau savoir. On peut soutenir que le semblant d'objet *a* ne tient sa place que si son point d'appui est celui d'une supposition de savoir.

Certes, on peut dire que, pour qu'il y ait supposition de savoir, il faut que le fantasme soit impliqué. La supposition de savoir nécessite en effet la participation du fantasme.

Remarquons à partir de là une distinction : semblant d'objet *a* désigne le fait que l'analyste se loge à la place de l'objet *a* de l'analysant, mais aussi que c'est à partir du semblant d'objet que se construit le fantasme. C'est cette perspective que je privilégie. Quel est l'intérêt de le souligner ? Il me semble qu'elle répond logiquement aux trois indications que j'ai données auparavant, à savoir celle du transfert comme notion essentiellement liée au temps, celle du maniement de l'angoisse et celle du maniement de l'objet *a*.

Au fond, ces trois indications de Lacan démontrent que la formule de semblant d'objet *a* complète celle du SsS. SsS indique la condition de possibilité d'une analyse. Semblant d'objet *a* est davantage ce qui est requis de l'analyste. Ainsi, semblant d'objet *a* peut à l'occasion être la cause de la production du SsS.

Tirons-en quelques conséquences pour l'analyse.

Si on retient que le semblant d'objet *a* renvoie seulement à la place de l'analyste en tant qu'il se logeait dans le fantasme du sujet, nécessairement la conception qu'on doit se faire du maniement de l'objet *a* est de procéder à un maniement du transfert en vue de se faire identique à *a* et de s'offrir comme point de mire à la place de la cause du désir pour l'analysant.

Autre chose est de considérer que le semblant d'objet *a* inclut la dimension de l'objet comme plus-de-jouir, ce qui fait de l'analyse le lieu d'une supposition sur la jouissance. Je développe ce point. La supposition de savoir est toujours supposition de savoir sur la jouissance. Quand Lacan pose qu'au terme d'une analyse, l'analysant accède à un savoir-faire avec son symptôme, qu'est-ce d'autre qu'un savoir-faire avec sa propre jouissance ?

Donc le semblant d'objet *a* inclut, selon moi, la dimension de se loger dans le fantasme de l'Autre, mais également celle d'un objet dont on se sert, le temps qu'il faut, pour obtenir un savoir sur la jouissance, afin d'accéder à une invention concernant le savoir-faire sur la jouissance.

On pourrait encore se servir d'un autre exemple. Quand Lacan aborde, dans le texte « L'Étourdit », le devenir de l'analyste à la fin de l'expérience, il reprend la notion de transfert pour objecter à l'idée qu'il existe une liquidation du transfert concomitante à la chute du sujet supposé savoir⁶. Si l'analyse prend son départ dans l'institution du sujet supposé savoir, sa conclusion ne coïncide pas avec sa destitution. Lacan est explicite : au-delà de la chute de la supposition de savoir, il y a l'analyste comme objet. Deux options se présentent à nous.

La première serait que l'analyste devient objet uniquement à partir du moment où s'est produite la chute du sujet supposé savoir. Cette option n'est pas à exclure, car on perçoit que plus on s'approche du terme de l'expérience, moins il est question de demande de déchiffrement de l'inconscient, et plus il y a une demande implicite qui concerne l'analyste juste comme partenaire même si ce n'est pas un sujet partenaire.

La deuxième option serait que l'analyste, tout au long de la cure, est à la place d'objet au sens d'une coupure dans le temps et dans l'espace, objet qui localise une jouissance. C'est ce qui définit l'objet *a* comme plus-de-jouir.

Cette deuxième option permet d'élucider ce que Lacan disait sur le maniement de l'objet *a* en ajoutant que ce n'est pas de son séminaire qu'on pouvait extraire ce savoir-faire. Autrement dit, c'est un maniement qui relève de la propre expérience analytique. Le maniement de l'objet ne concerne pas uniquement la phase finale de l'analyse, ce temps que Lacan a défini comme celui du deuil de l'objet. Si on est rigoureux, il faudrait appliquer ici, à cette phrase sur le deuil de l'objet, ce qu'il affirme sur le deuil dans le séminaire *L'Angoisse*, à savoir qu'on n'est pas en deuil pour n'importe quelle perte d'objet mais seulement pour celui pour qui on était sa castration⁷. Alors évidemment, le deuil de l'analysant relatif à la séparation d'avec l'analyste, qui est un deuil transférentiel, en tant qu'il se produit dans la cure, est l'effet du fantasme de l'analysant ne concernant pas seulement la place que l'analyste occupait pour lui, mais aussi celle qu'il croyait occuper pour ce dernier.

Or il faut remarquer que là, Lacan évoque le fait que l'analyste prend fonction de se situer du semblant d'objet *a*, puis il aborde la phase finale de

l'analyse, celle du deuil transférentiel qui survient quand l'analysant a enfin réduit l'analyste à être objet *a*. Il s'ensuit le temps du deuil de l'objet.

On en déduit donc que l'analyse fait trou dans les semblants du sujet, puis fait en sorte que se dévoilent les semblants de l'objet *a* qu'incarnait l'analyste. Or, ce que Lacan pose, c'est que, pendant ce temps de deuil, l'analyste continue à causer le désir. Il y a donc un transfert au-delà du semblant. C'est une dimension essentielle. L'analyste soutient cette place jusqu'au moment où se produit la chute de l'objet pour le sujet. L'analyste comme *désêtre* est l'effet de cette chute.

À mon sens, c'est à cette condition, soit à ne pas avoir fait de l'analyse seulement un lieu de déchiffrement, mais le lieu où la jouissance s'élabore afin de produire un savoir-faire sur celle-ci, qu'il est possible de s'extraire comme analyste d'une possible interférence de son propre inconscient au moment où le fantasme d'un analysant peut résonner avec son propre fantasme. On sait que souvent cela donne lieu à des manifestations symptomatiques de l'analyste, comme angoisse et *acting out*, et donc ouvre à un ratage de l'acte analytique. Je pense donc que la véritable vérification du désir de l'analyste nécessite la démonstration d'un savoir-faire avec sa propre jouissance comme effet de la traversée de l'épreuve de jouissance d'une analyse. C'est de là qu'il sera possible, pour l'analyste, de faire le juste silence, celui que Lacan appelait semblant de déchet.

Mots-clés : semblant, objet a, transfert.

* ↑ Intervention au séminaire EPFCL « Transferts » à Paris le 6 décembre 2018.

1. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 88.
2. ↑ J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 248.
3. ↑ J. Lacan, « Position de l'inconscient », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 844.
4. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris, Seuil, 2006, p. 348.
5. ↑ J. Lacan, « L'acte psychanalytique, Compte rendu du séminaire 1967-1968 », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 379.
6. ↑ J. Lacan, « L'étourdit », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 487.
7. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, Paris, Seuil, 2004, p. 132.